

ANTI~~A~~RESSE

N° 500 | 29.6.2025

500

semaines
de quête
de sens

NUMÉRO SPÉCIAL

AVEC LA COLLABORATION
DE NOS LECTEURS

*Chroniques de la vie humaine
au temps des robots*

La fabrique du sens

PAR SLOBODAN DESPOT,
RÉDACTEUR EN CHEF

Cela a commencé comme un délassement, un 6 décembre 2015. Nous adressions une lettre circulaire à nos amis pour réfuter ou tourner en dérision le récit officiel des événements en cours. Il y avait la presse, nous proposons son *antidote*, une *anti-presse*. L'indigence des médias de grand chemin était déjà effarante, mais il y avait moins de gens à l'époque pour s'en rendre compte. Encore moins pour oser appeler la bêtise par son nom.

Nous écrivions, simplement, et vous nous lisiez, de plus en plus nombreux. Pourtant nous n'aurions jamais pensé atteindre les cinq cents semaines. Presque dix ans! Nous n'avions pas de plan financier, pas d'équipe technique, juste nos claviers et le courrier électronique. La lettre aux amis est devenue une revue à part entière. Et cela a suffi pour construire une forteresse, un abri du moins où beaucoup sont venus se protéger de la folie des temps — et ne sont plus repartis. Nous nous sommes rapidement détachés de l'esprit «anti» pour bâtir notre propre sentier, à l'écart des grands chemins. Nous avons projeté devant nous, comme un défi et une devise, l'injonction de Victor Hugo: «voir dans les choses plus que les choses». Nous avons voulu rendre l'invisible non seulement visible, mais si possible *prévisible*. Nommer

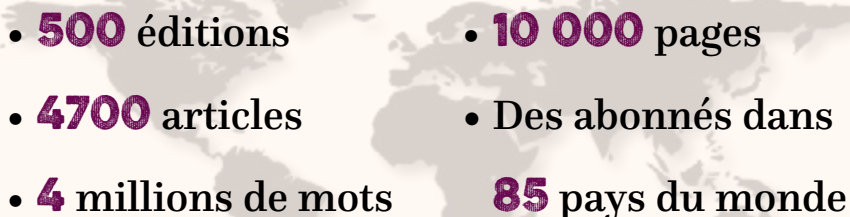
l'innommé. Mettre des mots clairs sur des réalités qu'on aurait préféré laisser troubles.

Avec le temps, nous sommes entrés dans notre véritable vocation: nous sommes devenus une fabrique de sens. Dégager la logique et la continuité dans des événements en apparence absurdes aide à dissiper l'angoisse chez les âmes de plus en plus agressées qu'on pousse à douter d'elles-mêmes. «Je n'étais donc pas fou», «je ne suis plus seul» sont les deux échos les plus fréquents, et les plus poignants, qui nous reviennent de semaine en semaine.

Aujourd'hui, l'Antipresse est une revue hebdomadaire qui compte des milliers d'abonnés fidèles répartis dans le monde entier, se décline en quatre formats y compris l'audio et dispose d'une archive qui, à elle seule, permettrait de reconstituer un récit alternatif de ces dix années turbulentes du début du troisième millénaire. Un récit humain, articulé, lisible et cohérent.

En soi, cela pourrait déjà nous satisfaire. Mais ce n'est qu'une étape du chemin, un jalon symbolique dont il faut aussi tirer du sens. Cette cinq centième lettre, et cinq centième semaine, à quelques mois de nos dix ans, est l'occasion d'un nécessaire pas de côté. Non plus, cette fois, vis-à-vis des choses. Mais vis-à-vis de nous mêmes.

L'Antipresse *en faits & chiffres*

- 
- **500** éditions
 - **10 000** pages
 - **4700** articles
 - Des abonnés dans
 - **4** millions de mots
 - 85** pays du monde

DES SUJETS PRIORITAIRES

- Air du temps
- Autonomie
- Conscience
- Contrôle des esprits
- Désinformation
- Liberté
- Littérature
- Manipulation
- Souveraineté
- Santé
- Spiritualité
- Totalitarisme

DES CONCEPTS ET EXPRESSIONS PASSÉS DANS L'USAGE COMMUN

- Médias de grand chemin
- Pandystopie
- Petit pas de côté
- Débilocratie...

L'Antipresse par ses lecteurs (1)

NOUS AVONS POSÉ À NOS ABONNÉS UNE QUESTION INSOLITE: QUE REPRÉSENTE L'ANTIPRESSE DANS VOTRE VIE? PARMI LES CENTAINES DE RÉPONSES REÇUES, NOUS N'AVONS RETENU QU'UN PETIT ÉCHANTILLON REPRÉSENTATIF. MAIS TOUTES SERONT PUBLIÉES SUR LE SITE DE L'ANTIPRESSE AVANT L'ANNIVERSAIRE DE NOS DIX ANS, EN DÉCEMBRE 2025!

FAIRE DES CONNEXIONS

Au fur et à mesure, je comprenais enfin ce que les auteurs de l'Antipresse voulaient expliquer au lecteur: prendre du recul, faire des connexions avec des événements historiques passés, des œuvres littéraires. Comment ne pas voir les parallèles entre ce qui nous agite aujourd'hui et les nihilistes des *Démons*, de Dostoïevski, ou Hans Castorp de la *Montagne magique*, jeune homme hypocondriaque et influençable qui ira finalement mourir sur un champ de bataille en 1914, ou encore avec ces délicieux personnages des nouvelles de Marcel Aymé, qui, par exemple, vont verser leur femme aux impôts, car ils en ont eu l'injonction.

Maintenant, cinq ans après l'ouverture de mon premier Antipresse, le dimanche matin, je commence toujours par l'article d'Éric Werner. Comme tous les autres articles de fond, il me fait réfléchir, me propose d'autres perspectives, d'autres fils conducteurs. Je me rends compte maintenant qu'il est souvent inutile de réagir dans l'instant, et qu'en prenant un minimum de recul et en faisant certaines connexions, les réalités actuelles font moins peur, car on en comprend mieux leur mécanique.

✧ Marc

ALORS JE RÉAPPRENDS...

Je me suis rendu compte que j'étais inculte sur les véritables enjeux du monde actuel et passé... alors dire que je me sens

un peu plus «intelligente», que mes intuitions se révèlent justes. Il est vrai que les savoirs appris dans les écoles sont bien souvent de véritables mensonges! Alors je réapprends. Je découvre des lectures, des humains qui partagent leurs savoirs avec humilité... C'est comme ci, je vous connaissais depuis longtemps, comme des amis sincères. Du baume au cœur!

✧ Fabiola

MA DANSE PRÉFÉRÉE

L'Antipresse m'a ouvert les yeux et le cœur, éclairé mon chemin de réflexion. Un véritable bienfait, arrivé au moment opportun dans le crépuscule de la pandystopie. Puis de dimanche en dimanche, la découverte du nouveau numéro et toujours le même appétit de recevoir la manne dans le désert que nous traversons. Tout a commencé au moment où je cherchais des informations différentes dès 2021, l'époque du confinement. Je suivais assidûment Jean-Dominique Michel sur YouTube et c'est grâce à lui que j'ai fait la connaissance de Slobodan. JDM citait souvent Slobodan comme une personnalité à suivre. Et tous les vendredis à 18 h 30, j'étais là pour le briefing. Rendez-vous incontournable. Puis je me suis abonné à l'Antipresse. Et depuis ce moment-là, je me suis fait nourrir spirituellement par tous les articles, les propositions de lecture (Orwell, Bosco, Anders, Lewis, Chesterton et d'autres encore) les photographies. La beauté de la revue

soigneusement rédigée. Je sais que l'Antipresse m'a changé en profondeur. Je suis aussi sensible à la foi de Slobodan et je la partage. Je remercie Slobodan d'affirmer son engagement spirituel, c'est tellement important que Dieu soit là aussi dans la revue. Je suis très reconnaissant à toute l'équipe d'auteurs de m'apporter autant d'intelligence et de raffinement chaque semaine. Le pas de côté est devenu ma danse préférée.

✻ Michel Rossy

...DE LONGUES ANNÉES DE SOLITUDE

Que m'a apporté ma rencontre avec vous? D'abord, le sentiment de sortir de longues années de solitude. Nos amis s'étaient raréfiés... Et les relations avec les autres avaient changé. Fini les débats dans le respect des idées des autres. Une chape de plomb de bien-pensance s'était installée progressivement. Rencontrer, avec vous, des gens qui pensaient librement, qui réfléchissaient avec intelligence et humour, nous a apporté un vent de fraîcheur et de liberté! La seconde conséquence a été le plaisir de retourner à la littérature classique, de relire des livres déjà lus, mal lus ou oubliés. Vous m'avez apporté un éclairage sur *Les Possédés* de Dostoïevski qui m'avait échappé et fait redécouvrir le *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier. C'est comme si les livres s'éclairaient d'avoir été commentés par vous! Vous m'avez apporté l'envie d'en savoir toujours davantage, de retourner à l'Histoire pour comprendre ce qui se passe maintenant.

✻ Franciane

DES CHEMINS À EMPRUNTER SANS PEUR

Depuis plus de trois ans, j'attends ce rendez-vous du dimanche matin. Je lis la revue par mes oreilles, généralement très tôt, avant l'agitation des Hommes. C'est un rendez-vous dominical plus proche

d'un temps d'introspection et de compréhension d'un monde en perdition, qu'une «lecture» purement informationnelle. L'Antipresse me permet de porter un regard différent sur ce monde effrayant prompt à nous éloigner de nous-mêmes. Je prends le large, je me reconnecte à mes valeurs grâce à des réflexions riches, denses, intenses, exaltantes, qui me permettent d'affiner ma propre pensée, de réfléchir, de chercher, de développer cette fameuse pensée critique que les satrapes nous volent au gré d'idéologies aguicheuses. Cette revue se situe entre journalisme d'investigation et littérature. J'ai découvert de grands penseurs russes et slaves et bien d'autres. Quelles révélations! J'ai pris conscience que tout a déjà été vécu; que nos ancêtres ont témoigné, ont balisé des chemins que nous pouvons emprunter sans peur. J'ai découvert la puissance de l'écriture. Depuis deux ans, carnets et stylos me suivent et me poursuivent. Quelle joie! Je suis parfois choquée ou agacée par une chronique. Mais la force de l'Antipresse réside dans le fait de ne pas imposer une idée ou orienter vers une façon de penser. J'apprécie ce positionnement. Et je reste fidèle.

✻ Mathilde Jaffre

UNE INVITATION À SE DONNER DE L'ESPACE

J'ai découvert l'Antipresse en 2020 comme on découvre une oasis après des jours de marche dans le désert accompagné par un doute de plus en plus vif quant à une possible survie ou pas — la survie de ma santé mentale dans un monde perçu comme de plus en plus dystopique depuis un certain mois de septembre 2001... Au début, la prudence me conseillait de juste regarder le briefing de Slobodan et de consulter le site pour comprendre ce qui se cachait derrière les analyses très justes de Slobodan et de l'Antipresse. Et puis, rapidement, la clarté de sa pensée et son

petit pas de côté avec humour a précipité la décision de lire, de nourrir ma réflexion, et de vraiment penser. Bref, je me suis abonné à l'Antipresse et j'ai arrêté mon abonnement au *Temps*, ce journal suisse de grande propagande.

L'absence de publicité et d'influence extérieure me plaît beaucoup et j'ai appris à comprendre et à apprécier le travail considérable derrière ces feuillets hebdomadaires. La façon qu'a l'équipe de décrire la vie qui passe autour de nous et le choix judicieux des sujets m'impressionnent chaque semaine. J'ai aussi une confiance à faire. J'ai, depuis le début de mon abonnement, mis en place un petit rituel du dimanche matin: je me réveille vers 8 heures, je prépare un bon «breakfast tea», je télécharge l'Antipresse, encore toute chaude sortie du serveur, et je m'installe confortablement assis dans mon lit pour déguster la livraison hebdomadaire. Je ressens une grande félicité et un recul joyeux sur l'état du monde. (...) Les qualités littéraires de l'équipe me touchent toujours un peu plus et le contraste avec les médias subventionnés est énorme. Dans l'agitation permanente du monde occidental actuel, soumis à la rentabilité et à la compression du temps, l'Antipresse m'invite à ralentir, à m'offrir plus d'espace, à profiter de chaque instant de lecture, bref, à retrouver mon humanité.

✧ Erick Rinner

RÉSISTER À LA DÉRIVE TOTALITAIRE

Je ne savais pas vraiment ce qu'était le totalitarisme, mais j'avais déjà fait un parallèle entre les dysfonctionnements de ma famille et ceux de nos gouvernements et de leurs dirigeants. Mais l'arrivée d'E. Macron à la tête de l'État m'a vraiment posé un sérieux problème. J'étais entré dans la phase d'un accompagnement thérapeutique après une longue cure et c'est comme si mes parents s'étaient incarnés en une sorte d'entité para-

doxale, un Janus de ma mère et de mon père: une imposture totale. Ma colère était à son comble. Heureusement j'étais là où je devais être et très bien entouré. Mais avec cette Entité, j'ai eu droit à une sorte de condensé, un florilège de toutes les injonctions paradoxales dont mes parents-enfants ont été capables. Je suis arrivé à la formulation de ces phrases pour résumer: «Ils font aux autres ce qu'ils ne veulent pas qu'on leur fasse» ou «ils se sentent légitimes à toutes les places», oui parce que là, voyez-vous, Janus est non généré... Aussi, je me suis demandé si les cabinets-conseils n'étaient pas les convertisseurs d'un piratage de ces nouveaux antres de la confession que sont les lieux où l'on cherche à soigner son âme.

Je ne suis plus aujourd'hui captif de ma colère, ni même de l'attente d'une quelconque validation... Cela peut vous paraître dérisoire, mais vous m'avez aidé à me sentir moins seul, vous Slobodan et tous les vôtres que je n'oublie pas. Vous m'accompagnez chaque semaine et chaque dimanche matin qui passe dans cette quête de vérité. Vous êtes un de ces repères essentiels qui font se tenir debout ce qui reste de notre humanité salement attaquée. Je pense souvent à Ariane Bilheran comme à vous, aux auteurs qui font l'Antipresse, parce que la «maïeutique de soi» passe par la reconnaissance de ceux qui vous font du bien. «Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde», disait Camus. Une des caractéristiques des auteurs de talent, c'est qu'ils vous gonflent la sphère cognitive, si j'ose dire, comme autant de ballons de lumières sur le monde et sur soi.

Avec l'Antipresse, je me sens connecté à ce qui reste de l'humanité.

✧ Xavier Marchal

PS — Je ne suis moi-même que depuis peu. C'est un peu tard, mais ça vaut le coup.

COMME UNE AMITIÉ...

Avec les briefings de l'Antip' comme nous l'appelons avec mon mari, nous avons voyagé des rives du lac Baïkal aux montagnes suisses, des rues animées de Belgrade à la chaleur estivale de villages sibériens vibronnant d'insectes, des salons cossus de belles demeures aux halls anonymes d'hôtels internationaux asiatiques. Chaque vendredi ou presque, nous vous retrouvons avec bonheur comme un ami avec qui nous partageons une sensibilité commune.

Dans la semaine qui suit le briefing, chacun de notre côté, nous lisons ensuite à notre rythme le numéro de l'Antip' de la semaine auquel nous sommes abonnés depuis plus de trois ans. «T'as lu le dernier Sloba?» Oui! Invariablement.(...)

C'est fou comme on peut s'attacher à une personne que l'on n'a jamais rencontrée en «vrai». Mais le direct dévoile et nous donne l'impression de vous connaître tout de même un peu. D'une semaine à l'autre, nous ressentons votre état d'esprit du moment, votre dépit face au monde comme il va, vos moments de lassitude, voire d'accablement parfois, notamment lors de la dystopie covidienne.

Quel plaisir de se rendre compte que nous partageons souvent des points de vue similaires sur de nombreux sujets. Il est certain que l'Antip' m'aide tout particulièrement à y voir plus clair dans les grands enjeux du monde actuel, notamment par rapport à ce qui se joue au niveau géopolitique. Vous et vos contributeurs avez cette capacité incroyable à tisser du sens entre des événements qui semblent n'en avoir aucun, à offrir une perspective subjective et donc unique et humaine sur l'esprit du temps par des analyses et des témoignages très personnels qui demeurent ancrés dans le réel. Pas de formatage, pas de censure, pas de pensée unique. Quelle bouffée d'air frais! (...)

Grâce à vous je me suis plongée dans *La Montagne magique*, j'ai découvert Zinoviev, et bien d'autres encore! Avec l'Antipresse, on a l'impression de faire partie d'une arche d'éveillés, de libres penseurs, de personnes qui continuent de réfléchir par elles-mêmes quand de toutes parts on souhaiterait nous faire perdre cette capacité.

✧ Charlotte

L'ENVERS, C'EST LES AUTRES!

La mission de l'Antipresse est de reprendre la narration de notre réalité en ce point où les politiques et les médias s'arrêtent: en ce point où intervient justement la culture, la psychologie, le regard forcément subjectif des intelligences particulières. Nous laissons la religion des chiffres aux statisticiens et aux ingénieurs et nous nous employons à reconstruire une communauté d'esprits normaux et de têtes à l'endroit. L'envers, c'est les autres!

— Slobodan Despot: *«Les grandes ruptures»*, AP75, 7.5.2017.



L'Antipresse vue de l'intérieur

VOUS NOUS CONNAISSEZ PAR NOS ÉCRITS. MAIS SAVEZ-VOUS CE QUI NOUS MOTIVE À POURSUIVRE CE TRAVAIL DE SEMAINE EN SEMAINE, QUELLES SONT NOS JOIES ET NOS EMBÛCHES, NOS COLÈRES ET NOS FIERTÉS?

Témoignage et insoumission

PAR ERIC WERNER

Je ne me souviens plus à quand remonte mon premier article dans l'Antipresse. Au début, cela a été une collaboration épisodique: de temps à autre un article. Puis en mars 2020, je me suis mis à écrire un article par semaine. C'est à ce moment-là aussi qu'a commencé la crise du Covid. Les gens comprirent qu'on avait basculé dans autre chose. Quand l'État se met à limiter le droit d'aller et venir, à discriminer les personnes selon qu'elles acceptent ou non de subir des injections dangereuses pour leur propre santé, chacun se rend bien compte que les règles du jeu ont changé. L'État total s'avance désormais non masqué.

Écrire un article par semaine ne va pas nécessairement de soi. Mais cette contrainte, en fin de compte, n'en a pas vraiment été une. Ou si elle l'a été, j'ai vite compris qu'elle m'était bénéfique: ne serait-ce qu'en m'aidant à mieux gérer ma semaine. Mais surtout, ces articles avaient du sens. On a parfois besoin de savoir à quoi l'on est utile sur cette terre, quelle est notre raison d'être. Oserais-je le dire, j'ai souvent été traversé de doutes à ce sujet. C'est encore le cas parfois — mais assurément moins désormais que précédemment. Je suis certainement mieux à ma place à l'Antipresse que je ne l'ai été à d'autres endroits dans le passé (en particulier dans ma

vie professionnelle). Je me trompe peut-être, mais j'ai le sentiment en écrivant ces textes de bien utiliser mon temps de vie.

Pour autant, il n'y a pas eu rupture de continuité. Sauf, peut-être, que j'hésite moins maintenant sur les choses qu'il convient ou non de dire et d'écrire. Elles sont pour moi plus claires. On dit volontiers que nous traversons une époque critique. L'adjectif renvoie au mot grec *krisis*, qui désigne le choix, la séparation. Il y a longtemps, personnellement, que je suis dans la séparation. Mais la séparation se fait maintenant d'elle-même. Je vois mal, en tout état de cause, comment on pourrait ne pas, aujourd'hui, être dans la séparation.

Nos textes, on le sait, ne sont pas lus par le *grand*, mais bien par le *petit* nombre. Nous n'ambitionnons donc pas, quand nous les écrivons,

d'influer sur la marche de l'univers. Mais nous les écrivons quand même, car nous pensons qu'il est de notre responsabilité de le faire. Max Weber distinguait, on le sait, l'éthique de la conviction et celle de la responsabilité. Les deux, en l'espèce, se rejoignent tout naturellement. Je parlais plus haut de l'État total, il y a maintenant aussi la guerre qui vient (mais voulue par l'État total). Nous les écrivons donc, ces textes, parce que c'est l'époque même qui l'exige. Ils relèvent, si l'on veut, du témoignage («Fais ce que dois, advienne que pourra»), mais plus concrètement encore de l'insoumission.

- Depuis octobre 2016, Eric Werner met à nu, dans sa rubrique «Enfumages», les illusions et les stratégies voilées du Pouvoir moderne.

La nouvelle Radio-Londres

PAR JEAN-MARC BOVY

Je suis né dans les vignes du Seigneur, face à un paysage divin. L'expression est à prendre au pied de la lettre. Les vignes étaient celles que cultivait mon père sur les terrasses de Lavaux et que des moines avaient plantées au Moyen-Age. Une terre bénie de Dieu. La reprise du domaine étant assurée par un de mes frères aînés, mon père n'a pas vu d'un mauvais œil qu'au maniement du fossoir, qui servait à bêcher les vignes, je préfère l'exercice moins pénible de l'étude du latin et du grec,

où je semblais exceller. Mon père me voyait déjà revêtir la robe de pasteur et prêcher la bonne parole. Il a été déçu, mais ne m'a pas retenu lorsque, baccalauréat en poche, je suis parti à la découverte du monde, aux Etats-Unis d'abord, en Russie soviétique ensuite, pour revenir finalement dans mes vignes d'origine. Entretemps, ma vision du monde et avec elle, espérons-le, une certaine sagesse, se sont enrichies, grâce à un fait marquant. En même temps que j'ai trouvé il y a plus de cinquante ans mon âme sœur en Russie, j'y ai aussi

trouvé une deuxième patrie, dont j'ai appris à aimer autant les travers que les qualités.

Le cinq centième numéro d'Antipresse est l'occasion de faire un bilan personnel. En tant que rédacteur tout d'abord. Dans les prémices d'apocalypse que nous connaissons aujourd'hui, la rubrique du Grand Jeu, même compris au sens large, pourrait bien perdre son sens. L'historien et politologue Christian Greiling est l'auteur d'un ouvrage magistral et bien enlevé, intitulé *Le Grand Jeu, une lecture éclairée de la géopolitique*. Il a baissé les bras au début de l'offensive russe en Ukraine. Pour lui, lorsque l'on ne comprend plus que le langage des armes et les menaces de bombes nucléaires, il n'est plus question de jeu, où gagnants et perdants se serrent la main à la fin de la partie, mais de solution finale. Greiling,

depuis lors, s'est enfermé dans le silence, a mis son blog en pause et refusé de se faire le comptable des victimes d'une boucherie et le cartographe des avancées sur le terrain, jusqu'à épuisement. Un exemple instructif, que nous efforcerons pourtant de ne pas suivre!

Sur le plan personnel, Antipresse reste un refuge où l'on peut se détacher de l'actualité brûlante et se sentir en lien avec une communauté de pensée à l'échelle du monde, même si cette communauté ne se compte qu'en milliers de personnes. Un remède à la solitude et une nouvelle Radio-Londres.

- Depuis octobre 2021, Jean-Marc Bovy tient à l'Antipresse la chronique du «Grand Jeu» géopolitique centré sur le monde eurasien.

S'exprimer sans masques

PAR ARIANE BILHERAN

J'ai rencontré Slobodan Despot au printemps 2021. J'avais déjà lu de lui un article sur «la part infalsifiable» du témoignage humain concernant la pandémie politique de 2020.

Des proches qui me connaissent bien m'avaient dit l'impérativité de prendre attache auprès de Slobodan qui, selon eux, était l'un des derniers vrais intellectuels de notre époque.

Slobodan me proposa alors de rédiger la série «Psychopathologie du totalitarisme», ainsi que mes premières «Chroniques du totalita-

risme». De ces écrits naquirent des livres, dont Slobodan accepta de rédiger la préface.

L'Antipresse fut ainsi la seule revue à non seulement accepter de publier mes écrits sur le totalitarisme, mais encore à les encourager, et à porter une très grande et sérieuse considération à mes investigations depuis la psychopathologie. Je sentais que j'avais *enfin* trouvé un foyer intellectuel où mes écrits étaient compris dans leur plus radicale complexité.

Car ailleurs, on me trouvait trop

«radicale», mais précisément cette radicalité, c'est-à-dire l'art d'aller à la racine des choses, est une qualité personnelle à laquelle je tiens beaucoup et à laquelle l'Antipresse a toujours donné sa place sans la dénaturer, jusqu'à prendre des risques en me publiant. À partir de septembre 2023, je devins rédacteur régulier, avec la Lucarne, des portraits et l'Abécédaire du totalitarisme. Je remercie l'Antipresse pour cette confiance.

J'ai l'impression avec l'Antipresse d'avoir trouvé une sorte de foyer intellectuel et littéraire, et c'est principalement ce que l'Antipresse a changé dans ma vie: le sentiment d'être intellectuellement accueillie sans devoir composer avec un quelconque masque. Même si parfois nous ne partageons pas les mêmes perspectives, il est toujours possible d'être en désaccord et d'en discuter. Je sais que ma liberté d'esprit ainsi

que ma sensibilité seront respectées, qu'elles ont enfin trouvé une résilience secondaire, en somme. Je ne me censure pas pour écrire dans la revue, je n'ai pas besoin de correspondre à un certain conformisme et je peux même me laisser aller à exprimer des états d'âme. L'Antipresse est enfin le seul lieu intellectuel à mon goût qui me lance un défi à la hauteur de mes propres attentes, car je sais son rédacteur en chef et ses lecteurs exigeants, tant sur le plan du contenu que de la forme, et cela me motive dans l'écriture régulière de mes articles.

- Depuis sa série sur la «Psychopathologie du Totalitarisme», de mai 2021, Ariane Bilheran anime régulièrement sa «Lucarne» dans l'Antipresse, ainsi que les rubriques «Portraits» et «Abécédaire du totalitarisme».

Ma photo-chronique des temps

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

Deux fois par mois, je publie une photographie sur la dernière page de l'Antipresse. Tout a débuté quand Slobodan m'a invité à partager avec lui cette chronique en images. En tant que photographe, cette manière de me fixer une contrainte me force, comme on dit en musique, à faire mes gammes. Elle nécessite une constante observation et contemplation de mon environnement. Il m'arrive aussi de faire une photo-chronique dans le

cadre de mes mandats, en déplacement ou, simplement, chez moi. Soit je fais expressément une image pour l'Antipresse, soit je plonge dans mes archives et procède à une sélection, mais avec un regard neuf. Ainsi, par ce procédé, il m'arrive de modifier une ancienne photo (contraste, noir/blanc, saturation). En quelque sorte, je réécris mes chroniques et, par ricochet, ma propre histoire. Cette relecture restaure et conserve une mémoire, qui se construit peu à peu

et s'alimente entre passé et présent. Cette façon de travailler me permet de rester, comme l'écrivait Georges Haldas, dans un perpétuel «état de poésie», que j'assimile à «l'instant décisif» de Henri Cartier-Bresson. Dans les moments de doute, grâce à ces chroniques, je reste ancré dans la photographie. A mes yeux, l'Antipresse se présente comme un avion ravitailleur, lequel me permet de

rester en vol et de garder le cap. Tel un marathonien, qui, cependant, ne saurait pas où se trouve la ligne d'arrivée.

- Photographe de métier et de vocation, Patrick Gilliéron Lopreno publie ses photographies en clôture de la version PDF de l'Antipresse, en alternance avec la «Photobiographie» de Slobodan Despot.

Quand l'ancien s'effondre, on construit du neuf

PAR YULIA BABURINA

Je ne suis pas écrivain et je n'ai jamais écrit dans l'Antipresse. Je viens d'un tout autre univers — celui du business, de la communication et de la création de produits et de valeurs. Les auteurs, c'étaient tous les autres. Moi, je suis plutôt celle qui pose des questions, cherche du sens, perçoit des possibilités là où tout semble se défaire.

J'ai rejoint l'Antipresse en 2020, à un moment où le monde qui nous était familier s'effondrait sous nos yeux. Ce qui la veille encore paraissait stable se décomposait sans crier gare. Je cherchais mes repères — et j'observais Slobodan partager les siens. Il ne prêchait pas, n'appelait pas à le suivre, il écrivait simplement ce qu'il pensait, avec honnêteté.

À l'époque, l'Antipresse avait une autre allure. Les lecteurs étaient peu nombreux. Et pourtant, j'ai ressenti qu'il y avait beaucoup de gens comme nous — en quête de repères, de

clarté, de vérité. Alors je me suis posé cette question: et si toutes ces âmes en résistance intérieure pouvaient se rassembler? Et si Antipresse pouvait devenir davantage qu'une lettre hebdomadaire? C'est ainsi, entre autres, qu'est né le briefing vidéo du vendredi soir: comme un cri de rassemblement et un trait d'union.

CE QUE J'AI VU

Je n'avais aucune expérience des médias, et cela s'est avéré être un avantage. Je contemplais tout d'un regard frais. Et ce que j'ai vu, ce n'était pas une simple fatigue du secteur, mais une crise profonde. Une crise de confiance dans l'information. Une crise de sens. Une crise des formats.

Mais une crise n'est jamais qu'une destruction: c'est aussi une possibilité. Celle de recomposer. De poser de nouvelles questions et d'y trouver des réponses inédites. La vraie ques-

tion n'était pas: comment sauver l'ancien, mais bien: comment créer du nouveau!

Et j'ai compris qu'il ne servait à rien de gaspiller son énergie dans la panique ou la peur. Il fallait bâtir. Créer un espace où l'on ne manipule ni les faits ni les récits, mais où on les analyse avec intégrité et ouverture d'esprit. Un espace où le lecteur est respecté. Où il n'y a pas de vacarme, mais une analyse posée, nourrie par la perspective et la clarté.

CE QUE JE FAIS

Quand on me demande ce que je fais exactement à l'Antipresse, j'ai du mal à répondre en un mot. Ce n'est ni du marketing classique ni de la gestion au sens traditionnel. C'est une quête de forme pour quelque chose qui n'existe pas encore.

L'Antipresse, ce n'est pas un journal. Ce n'est pas un blog. Ce n'est pas un magazine. Ce n'est pas un bulletin d'actualité. Et encore moins un

média tel qu'on l'entend habituellement. C'est un espace de réflexion, d'orientation, d'interprétation dans un monde devenu confus.

Nous partageons notre manière de penser, racontons ce que nous voyons. Cela aide les lecteurs à découvrir un nouvel angle de vue — mais aussi à éclairer leur propre espace intérieur.

Au début, il nous était très difficile de définir ce qu'est l'Antipresse. Avec le temps, nous avons compris pourquoi: l'Antipresse est un organisme vivant, elle cherche elle-même sa forme, sa mission, sa langue. Elle se transforme avec nous et au gré de la réalité elle-même, qui ne nous laisse pas le temps de souffler. À chaque nouvelle secousse, une chose devient toujours plus évidente: que l'Antipresse est indispensable.

- Yulia Baburina est la directrice stratégique de l'Antipresse.

L'horloge de ma vie, depuis cinq cents semaines

PAR SLOBODAN DESPOT

Depuis cinq cents semaines, j'ai oublié bien des rendez-vous, loupé bien des trains et des avions, perdu bien des relations et des proches, négligé bien des devoirs, égaré mes clefs... mais je n'ai jamais manqué le rendez-vous dominical avec les lecteurs de l'Antipresse. Ce n'était pas uniquement par respect pour les abonnés. C'était aussi par un réflexe

d'hygiène personnelle. Quand la mer est démontée, il ne faut surtout pas perdre de vue la lumière du phare à l'horizon. Le phare de mes semaines est le prochain dimanche matin.

Je ne me suis pas claquemuré pour autant. Loin de là. L'édition de l'Antipresse s'est faite au fil des événements de ma vie, et elle en a souvent été le reflet. Certaines péripéties vécues ont donné

lieu à mes chroniques les plus chères. L'Antipresse (éditions 69-74, mars-avril 2017) m'a suivi sans broncher dans un isolement presque total lors de mon mois de jeûne au bord du lac Baïkal. L'Antipresse 174 (31 mars 2019) est parue quand même lorsque je traversais en train la Chine, avec un internet presque inexistant... L'Antipresse est parue *quand même* au printemps 2020 lorsque notre plateforme de diffusion, MailChimp, a fermé notre compte sans préavis ni explication, par pur geste de censure au temps du Covid. J'ai d'ailleurs profité de ce temps d'emprisonnement sanitaire pour voyager plus que jamais, en rusant, trichant, louvoyant... Pourquoi? Pour offrir un souffle d'air, ouvrir une fenêtre dans l'existence confinée de mes amis lecteurs. L'édition 400 est parue sous forme audio, sans notes préalables, à un moment où une abominable inflammation du bras m'interdisait d'écrire et même, pour ainsi dire, de penser. Et comme il s'agit, chaque semaine, de livrer aussi l'édition audio, il m'est arrivé, pour enregistrer *quand même* les articles en voyage, au milieu du tintamarre ambiant, de m'enfermer dans une salle de bain d'hôtel ou d'emmitoufler mon micro dans des oreillers... L'Antipresse est encore parue sans faute la semaine où j'ai perdu mon père. Je n'avais pas la force de penser à autre chose qu'à lui. «Les heures paternelles», parues dans le numéro 447 (23 juin 2024), furent donc mon hommage à cet homme que je n'ai vraiment découvert qu'après sa mort.

La nécessité d'écrire *malgré tout* m'a contraint à cette douloureuse découverte. C'est peut-être pour cela que je n'ai jamais cherché d'adjoint ou de remplaçant. Pour vaincre ma naturelle paresse par la devise du légionnaire: «Marche ou crève!»

La «quatrième dimension» de l'Antipresse, par rapport à d'autres médias modernes, est justement cette discipline du temps. Nous ne publions pas «comme ça vient», nous ne sommes pas «réactifs». Notre rythme hebdomadaire impose la décantation — et la décantation, c'est ce qui permet de dégager l'essence des choses. Elle nous permet de réfréner nos émotions, de réexaminer nos vues. C'est le fameux «pas de côté». Je l'ai tellement intériorisée, cette horloge, que les «grands» événements tournent, dans mon esprit, autour de son silencieux tic-tac. Si le monde s'effondre le jeudi, cela me donne quand même le temps de préparer mon édition pour le dimanche. Le vendredi, ce serait plus serré... Les rituels ont un sens. Ils permettent de maintenir un ordre pour soi quand tout le reste se délite. Nos lecteurs l'ont très bien senti. Nous vivons une époque de confusion des valeurs, des habitudes et même des calendriers. Pour beaucoup, l'ouverture de l'Antipresse avec le café du dimanche à l'aube est devenue le premier, sinon le seul, rite de la semaine. Cela aussi nous rapproche et nous réunit, au-delà d'une quête de sens commune qui — heureusement — ne sera jamais achevée.

L'Antipresse par ses lecteurs (2)

UNE SECRÈTE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS

Si la presse dite *mainstream* (horrible anglicisme), aux mains des puissants de ce monde, n'est plus que propagande, manipulation et mensonge, alors cette presse mérite bien de voir se dresser l'Antipresse contre elle.

Chaque dimanche, après la Divine Liturgie (je suis orthodoxe) et le déjeuner, je télécharge le nouveau numéro de l'Antipresse, je l'imprime et je le lis de la première à la dernière ligne. L'actualité y est bien présente, mais souvent avec le petit (ou le grand recul) que la presse «mainstream» n'a pas plus. Les articles de fond et les analyses se succèdent pour nous permettre de prendre aussi le recul nécessaire à l'analyse et à la compréhension du monde. Je suis Belge, je vis en France avec mon épouse depuis 2019 et ce sont deux amis très proches, un Suisse et une Française «réfugiée» en Russie, qui m'ont incité à m'abonner à l'Antipresse et je leur en suis très reconnaissant. Ma fidélité à l'Antipresse, grâce à eux, remonte au mois d'août 2023.

(...) Il m'est arrivé, il y a quelques mois, de lire une «libre opinion» dans un quotidien *mainstream* parisien avec un contenu ressemblant étrangement à celui de l'Antipresse. Contact pris avec Slobodan Despot, il s'est avéré que cette «Libre opinion» avait été écrite par un abonné fidèle de... l'Antipresse!

Et le plus fort est de partager avec quelqu'un, de découvrir combien il est proche de moi sur le plan des idées et d'apprendre qu'il est aussi lecteur de... l'«Antipresse»!

✱ Yves

GARDER LA TÊTE HORS DE L'EAU

Extrait des «Lettres à un ami malade»

«(...) Mon cher ami, vous me demandiez

comment faire pour ne point sombrer dans les abîmes du non-sens. (...) Durant cette période de guerre psychologique, qui dure encore malgré mon exil, où je vivais encore à deux grottes de la vôtre, nous avions notre pôle de résistance. Nous avions notre sous-sol, notre cénacle, notre clairière, nos lieux de rencontre entre personnes saines et normales. Je vous rassure nous souffrions nous aussi du tragique de l'existence, mais nous avions élaboré une discipline pour garder la tête hors de l'eau: du sport, de la lecture, de la musique et des causeries. Nous étions cloisonnés dans un abri atomique fait de livres, d'instruments de musique et de disques. Et pour nous éduquer sur le monde, pour tenir le cap sur la marche de l'Histoire, nous pouvions compter sur les lettres de l'Antipresse, dont je vous conseille vivement la lecture. Qu'est-ce que l'Antipresse, me demanderez-vous? Une revue incontournable pour ne pas s'essaimer dans la masse. Une revue inspirante pour poursuivre son enseignement intérieur. Une revue qui respecte le lecteur comme son semblable et qui lui transmet ses connaissances. Une revue littéraire, philosophique, politique, sociologique et bien d'autres déclinaisons permettant la relecture et la réflexion. Une revue dont nous partageons les idées, les doutes et les questionnements. Une revue tenue par des êtres intègres. Une revue, que dis-je, une invocation aux forces naturelles, par le biais d'un rituel dominical, dont le but est sans nul doute de créer une émulation de groupe. Ceci pour nous rendre présents les uns aux autres, pour nous rendre attentifs à la symphonie des instants. Ce qui est sûr, mon ami, c'est qu'il vous faut, à vos côtés, des guides, des simples d'esprit, une famille, des frères et sœurs d'armes, de vaillants résistants, une tradition primordiale, un livre, une lettre, afin

de vous accompagner dans la verticalité. Sans cela, vous continuerez d'errer, les bras ballants, dans des pensées ténébreuses, car enfermé en soi, voilà déjà l'enfer. (...)»

✧ G. Reuse

DÉPASSER L'HORREUR

Je me suis rapidement abonnée à ce petit miracle d'intelligence et de réflexion profonde qu'est l'Antipresse. J'ai découvert ensuite Ariane et Éric qui se sont joints à ma nouvelle équipe virtuelle de résistance morale. Je vous lis tous chaque semaine et ces rendez-vous du vendredi soir et du dimanche matin m'ont redonné de l'espoir en l'humanité. Non, les mots ne sont pas trop forts. Quoi qu'il arrive, je sais maintenant que tout ce qui arrive et va nous arriver, s'est déjà produit dans le passé et que de grands auteurs en ont magnifiquement parlé. Qu'un dépassement de l'horreur et une consolation sont toujours envisageables. Que l'homme peut survivre à tant de choses et que l'espoir — c'est-à-dire la foi — est toujours là, qui nous attend patiemment, pour quand nous serons prêts.

✧ Sandra

L'ANTIPRESSE, C'EST CE MOMENT OÙ JE ME RENOUÉ

L'Antipresse, c'est ce moment où je me renoue. Cet espace, d'abord, où résonne une voix qui me parle si fort que je me retrouve là, bien souvent entre vingt-trois heures trente et minuit trois, plantée au beau milieu de moi. C'est cela qui s'opère lorsque sur YouTube je clique sur la petite clochette, la notification, celle qui vous rappelle qu'une semaine est passée, et que Slobodan a parlé.

Mon enfant dort. Mes portes sont fermées. Des livres partout que je ne parviens pas à terminer, et même il me semble parfois les oublier. Il me semble aussi qu'au fil des mois et des années je m'abrutis. M'élève, m'élève, ceci crie en moi du réveil au sommeil. M'élève en pensée et m'approfondir en sensibilité. Mais malgré cela, mon quotidien à moi, ne me

le permet pas, pas autant que je le voudrais. Subvenir, travailler, manger, nettoyer et border. Se calquer sur le rythme d'une vie en société. Alors, j'écoute la voix. J'attrape un bic à la volée ainsi qu'un de mes anciens cahiers, et je gribouille quelques mots, des références bien souvent, de livres, de gens.

Et voici que la semaine déjà recommence, j'oublie les noms et les recommandations. Mon cerveau mi-présent mi-traumatisé ne parvient plus à conjuguer celle que je suis à la réalité.

Je prends le tram, et je m'assieds. Le week-end vient de passer. Il était bon, il était sain, jalonné par les activités de mon enfant adoré. Je dégage cet objet que j'hésite à arborer en public tant je me trouve pathétique de céder à cette pulsion, celle d'une femme en quête de lien. Un pouce levé, un cœur à la volée, ou un message fantasmé. Mais ici je le dégage avec résolution, car je sais précisément à quel espace je cherche à me relier, là, écrasée dans le tram 10 direction Hôpital militaire, reliant l'arrêt Churchill au centre-ville. Un centre-ville qui m'est devenu hostile, où je travaille dans le ventre d'une bête assommante. Un bâtiment orwellien. Voici ce que je me suis dit il y a de cela deux ans lorsque je me suis retrouvée dedans. J'ai dit, en voyant ces ascenseurs parlants qui vous happent sans que vous ne sachiez si vous en ressortirez vivant, j'ai dit: **1984**. Et mon collègue me regardait d'une manière floue. Big Brother, j'y suis. Et pourtant, je l'avais fui. Je viens du théâtre, du cinéma, et puis des études de sciences politiques. Sans doute n'ai-je pas été suffisamment stratégique.

Mais voilà, mon CV non-vendeur m'a posé là au beau milieu d'un mastodonte vitré, une entreprise qui vient d'être rachetée. Je suis le numéro 889. Et mon plus grand acte de résistance fut ce léger pas de côté (comme vous dites): dans les dossiers, j'écris mon nom en toutes lettres et en entier. Là où les initiales, les abréviations et un étonnant jargon foisonnent d'une drôle de façon.

Alors oui, j'y reviens, je suis dans le tram,

assise, et j'ouvre sur mon GSM l'Antipresse paru la veille, et dans le premier article je m'enferme. Les sonorités tout à coup autour de moi s'atténuent: les bips-bips, les alarmes, les voix et le vacarme.

M'asseoir, dégainer, ouvrir mon fichier téléchargé. Ceci je le répéterai au fil de ma semaine, pour grignoter. M'abreuver de pensée, oxygéner mes neurones sclérosés. Mais surtout, surtout, ne pas céder. Et, alors que le tram s'enfonce à toute vitesse dans l'obscurité (un tunnel menant vers l'arrêt Rogier), je sens mon âme m'appartenir encore, elle qui n'est pas raccord au décor. Et les mots défilent et s'accrochent, ils s'entremêlent à mes profondeurs. Et voici que je sors de ma torpeur, me reliant en vous lisant à un monde plus vaste en réalité, un monde de vérité.

✧ Naomi

METTRE DES MOTS SUR LES IDÉES

L'Antipresse rassure mes idées cachées et m'aide à y mettre des mots, ce qui m'effraie quelquefois. Mais le plus souvent, ces lectures ravivent une curiosité insatiable. J'apprécie tout particulièrement vos manières d'approcher différents sujets et les résumés du vendredi soir qui sont des instants de partage accompagnés généralement d'un bon verre de rouge.

✧ Tara

L'ACTEUR ET LE VER LUISANT

En grec ancien, *anti* est une préposition (réclamant le génitif) qui peut signifier en face de, à l'encontre de, au lieu de, à la place de, à l'égal de, en comparaison de... Cette presse «anti» apparaît ainsi composée par une bande de savants singuliers, à la franchise insolente, dont le concert favorise, aux fins d'éclairer le temps trouble que nous connaissons, l'articulation de connaissances et de références littéraires, sociologiques, géopolitiques, cliniques et philosophiques parfois imprévues, souvent mal connues, généralement entées sur des expériences,

des intuitions et des appartenances personnelles riches et diversifiées. Sans intention de propagande ou d'enrôlement idéologique, avec sincérité et personnalité, les membres de cette bande manifestent que le collectif et la singularité ne s'opposent pas nécessairement, si l'on s'accorde sur la nécessité d'éviter les autoroutes de l'information autorisée et patentée, et si l'on s'autorise à prendre ensemble, mais pas nécessairement à la même allure et au même pas, quelques chemins de traverse orientés vers la liberté... et pour certains vers une certaine dimension spirituelle. Vieux sociologue français, né en Algérie française, amoureux de l'hellénisme, de la Grèce moderne et des «orient», ancien officier de réserve de l'armée de terre, j'ai, grâce à l'Antipresse, à laquelle je suis abonné depuis un peu moins d'un an, découvert que la Suisse n'était pas seulement un lieu de cachotteries bancaires et d'égoïsmes montagnards à base de fromage à pâte pressée et cuite; j'ai mieux compris la vision du monde et de l'histoire de nombre de peuples (de Serbie, de Russie, etc.) dont l'Occident sous domination étasunienne avait réussi à faire ignorer l'immense culture. J'ai apprécié la lecture clinique de phénomènes politiques tels que le totalitarisme; j'ai enrichi ma collection de mots et d'expressions foncièrement indigentes ou tranquillement manipulateurs, répandant sur les populations une pluie de stupidités malséantes et nauséabondes, etc. Avec l'Antipresse, j'ai également réalisé la portée dans le champ de l'information, cette information si indispensable pour agir, de cette déclaration d'Epictète: «Souviens-toi que tu es l'acteur d'un drame tel que le veut le maître».

Antipresse enfin, pour moi, c'est aussi la confiance en l'humilité grandiose de l'un de ces vers luisants évoqués par René Char: «Aveugles, ne pissez pas sur le ver luisant. Seul entre tous, il se hâte».

✧ Pierre Bechler

Dix grands thèmes de l'Antipresse



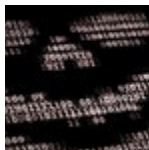
Santé & Autonomie

Quand vous donnez à l'Etat accès à votre corps, vous abdiquez votre liberté. Parce que la maîtrise de notre destin commence par la souveraineté corporelle. Voilà notre première ligne de défense!



Conflits & Géopolitique

Nous sommes les enfants d'une époque de paix, mais voici que les guerres nous cernent de tous côtés. Comprendre leurs causes, c'est combattre l'angoisse — c'est aussi comprendre ce qui cloche dans notre propre société.



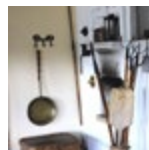
Guerres de l'ombre

Les destructions matérielles ne sont que la part visible d'une lutte féroce pour le pouvoir et l'influence. Le *Grand Jeu* de la domination se déploie désormais dans tous les domaines de l'activité humaine, même ceux qu'on ne soupçonne pas.



Psychologie & Idées

Les découvertes psychologiques révolutionnaires du XXe siècle ont aidé à mieux comprendre l'humain... mais également à mieux le manipuler. Seuls les naïfs peuvent encore s'intéresser à la politique en ignorant tout de la psychologie des foules et des taches aveugles de notre propre esprit.



Culture & Art de vivre

Survivre coûte que coûte est une devise de la nécessité... et de la bestialité. L'art est ce qui élève l'humain. Et il se décline aussi dans les simples choses de la vie. Vivons avec panache, quoi qu'il arrive!



Langage & Manipulation

La possession des âmes commence par l'intoxication du langage — et la résistance à l'oppression elle aussi commence par le retour à la racine des mots. A l'Antipresse, on ne se contente pas de veiller à la correction de la langue. On traque aussi les incorrections!



Totalitarisme & Dystopies

Avez-vous le sentiment que quelque chose «cloche» autour de vous depuis quelques années? C'est peut-être que nous sommes entrés dans le tunnel de la dystopie. Mais ne vous inquiétez pas: des humains ont connu cette angoisse avant nous. Et ils ont su la dompter.



Littérature & Spiritualité

C'est la voie royale pour la connaissance et l'enrichissement intérieur. Elle nous rappelle que tous les chemins de l'inquiétude ont déjà été parcourus et qu'il y a en chacun de nous une forteresse imprenable. Rien d'étonnant à ce qu'on cherche à nous en détourner...



Ouverture sur l'ailleurs

L'Antipresse voyage beaucoup, même quand tout est confiné. L'Antipresse est polyglotte et elle aime traduire de plusieurs langues. Parce qu'il est essentiel de confronter nos certitudes à la vision du monde des autres.



Idiocratie

Les époques de déclin aiment la dictature, et la dictature aime promouvoir l'idiotie. A l'Antipresse, on offre son manteau à l'innocence, mais l'on déshabille les imbéciles. Même très haut placés...



L'Antipresse par ses lecteurs (3)

RIEN DE COMPARABLE

Il n'y a pas de revue comparable à la vôtre. Ce n'est pas un magazine d'actualités et pourtant tous les sujets traités nous parlent du monde dans lequel nous vivons avec réalisme, honnêteté. Chacun des articles est une réflexion profonde sur notre époque, en lien avec nos questionnements et votre approche permet d'explorer des pistes originales qui sortent des sentiers battus. Vous faites des références littéraires, sociologiques ouvrant ainsi d'autres voies de recherche pour le lecteur. Personnellement, je creuse chacune des références dans le corps des articles et dans les notes en fin de texte. Quant à la qualité de l'écriture, c'est pure merveille! Les mots qui viennent à l'esprit à propos d'Antipresse sont: richesse, originalité, densité, incitation à la réflexion personnelle, articles ancrés dans la réalité, les faits. C'est ce dont nous avons besoin aujourd'hui où tous les médias de grand chemin ont renoncé à leur mission initiale et ne servent qu'une soupe indigeste qui tient de plus en plus de la propagande et de la désinformation. Ce que l'Antipresse a changé dans ma vie? je ne saurais répondre... je reste interloquée... L'Antipresse me rassure, je me sens accompagnée et guidée dans mon questionnement. Vous vous adressez à tous ceux qui n'ont pas renoncé à penser!

✧ Hélène Ciolkovitch

LUMIÈRE PROFONDE

Au début je ne comprenais pas ce «petit pas de côté» que vous nous invitiez à faire. Puis la lumière s'est faite: il s'agissait de comprendre ce que l'on doit faire pour ne pas rester dans l'émotion, le raisonnement. Il s'agit de prendre conscience, de comprendre ce que l'on doit faire quand la lumière de notre profondeur, de notre humanité éclaire notre vie, nos choix, notre chemin.

✧ Monique

J'AI CONFIANCE: QUELQU'UN ME VOIT

À la veille de la date limite d'envoi des textes, le hasard veut que je me retrouve de nuit près de la grille du parc des Bastions à respirer jusqu'à m'enivrer le parfum des tilleuls. J'y viens chaque année dans une sorte de rituel païen à date imprécise, qui n'a de témoin que l'obscurité et les tilleuls. La chaleur torride du jour fait éclater leur parfum nocturne dans une symphonie sensuelle qui n'atteint apparemment que moi puisque les quelques passants sortis du Grand Théâtre de Genève ne l'expérimentent pas. Ils traînent leurs pas et leurs conversations insipides, convenues (oh, ennui biblique...), comme si de rien n'était alors que toute la Nature leur tend la main. Et j'ai compris que c'était cela que je voulais dire de la revue Antipresse.

En Occident, les villes asphaltées, aseptisées, artificialisées n'ont plus de parfum malgré le label «ville fleurie» dont certaines s'enorgueillissent. En Occident, on n'a pas seulement asphalté la pensée, on a

réussi à ôter même le parfum des roses. Tout le monde se plaint que la tomate n'a plus de goût (le ventre restant maître de la pensée sous bitume), mais personne ne remarque qu'on a volé leur parfum aux roses. Seuls les tilleuls font la Résistance. Ils ne sont plus bataillon comme autrefois, on les retrouve de moins en moins. Il faut savoir où chercher les poches combattantes, aller les encourager. Ils n'ont d'armes pour lutter que pendant les deux dernières semaines du mois de juin. C'est peu, mais cela permet de tenir jusqu'à l'année prochaine. Les tilleuls de Genève me rappellent Bucarest. Le tilleul embaume les Balkans, réveillant les sens, mais aussi la communication avec les fils invisibles de la vie. On ne peut pas, par exemple, comprendre Mircea Eliade si l'on n'a pas traversé le vieux Bucarest une nuit de juin. On peut l'étudier, mais pas le comprendre. Je dis cela parce qu'il faut un certain esprit de l'Est pour saisir l'authenticité au-delà de la définition qu'en donne le dictionnaire. L'Occident, royaume de l'inauthenticité, désormais terre d'exil intérieur pour moi, me tient prisonnière. Les lettres de l'Antipresse, nouvelles missives venues d'au-delà du Mur invisible, m'apportent le souffle de l'authenticité, me permettent encore de respirer. J'ai confiance en les lisant que quelqu'un me voit, que quelqu'un œuvre à ma libération, à mon retour au grand air. À vrai dire, l'Espoir je ne l'ai plus. Mais j'ai encore besoin de respirer. Il est bon de respirer le parfum des tilleuls tous les dimanches.

✱ Carmen Decu Teodorescu

NOUS AVONS TROUVÉ UNE FAMILLE

Lorsqu'est arrivée la «pandystopie» (pour reprendre votre formule) nous avons consacré nos journées (et certaines nuits) à chercher un sens à ce qui nous arrivait. Sans aller jusqu'à bénir les algorithmes de YouTube, nous sommes un jour tombés sur le briefing hebdomadaire de l'Antipresse. Depuis, nous n'en loupions aucun. Vous l'avez compris, c'est une histoire de famille. Et ce, à plusieurs titres. D'abord parce que nous suivons l'aventure Antipresse en famille. Ensuite parce que nous avons trouvé une famille alors que nous pensions être seuls au monde. Vous trouvez cela excessif? Pourtant ça ne l'est pas. Faute de «raising» (magnifique formule anti-bannissement numérique) nous avons été écartés des fêtes familiales de Noël, ignorés pour les anniversaires, oubliés pour les réunions conviviales. Tant de raisons de douter, de céder. Mais au fil des lectures nous avons perçu les signes d'espérance et retrouvé un sentiment d'appartenance à une communauté humaine et incarnée. À ce stade, le «nous» laisse la place au «je». En effet, je vais vous préciser ce que m'apporte l'Antipresse personnellement. J'ai abonné mon mari à votre revue (cadeau d'anniversaire [enfin] original), mais, tous les dimanches, depuis plus de trois ans, il me laisse la primeur de la lecture de la version imprimée par ses soins (preuve que la galanterie et l'élégance sont des valeurs qui ont toujours cours en Occident). Je le lis d'une traite ou le «conserve» pour agrémenter le trajet en transport en commun qui ouvre le début de la semaine. Ce magazine est devenu ma principale source d'information. Ni pessimiste, ni optimiste,

ni subjectif, ni objectif, pour moi il est instructif. Grâce à l'Antipresse, je ne change pas d'avis, je ne me forge pas un avis, j'apprends tout simplement. L'Antipresse m'a aidé à corriger certaines erreurs d'appréciation en me permettant de faire des connexions. (...) En somme j'apprends la complexité, mais surtout à apprécier la complexité. Le décryptage de la dystopie covidienne par l'équipe de l'Antipresse m'a donné les clefs de compréhension du monde moderne et des nouveaux défis civilisationnels et anthropologiques auxquels l'humanité est confrontée. Vous n'êtes pas les seuls bien sûr à parler de ces sujets ou à alerter sur ces bouleversements, mais vous avez quelque chose de différent à mes yeux. Le style d'abord. J'y suis sensible. Je prends plaisir à vous lire. Et puis l'Antipresse me donne envie de lire au-delà de l'Antipresse. Grâce à vous j'ai découvert des écrivains, des penseurs majeurs, inconnus pour moi (Zinoviev par exemple et bien d'autres). Grâce à vous j'ai eu envie de relire Dostoïevski, Zweig, Bosco et bien d'autres. Littérature, musique, cinéma, voyages, l'Antipresse parle de tout avec passion, simplicité, goût du partage et nous incite à la découverte des œuvres qui nous élèvent au-delà du chaos ambiant. Pour moi, l'Antipresse fait véritablement œuvre d'«éducation populaire». Votre revue m'aide à aiguïser ma curiosité afin de résister aux sirènes de la «débiocratie» (cf. Briefing 395). Pour finir: j'apprécie particulièrement l'humour de vos «Turbulences». Cette rubrique sous son apparente légèreté, pleine d'ironie et de renvois utiles, suffit si on veut recueillir l'ambiance du monde. Comme je vous le disais, nous imprimons l'Antipresse. Les

revues sont soigneusement classées, rangées et constitueront, peut-être une compilation de chroniques d'un temps, une part de mémoire d'une génération.

✱ S. et N.

GRATTER LÀ OÙ ÇA FAIT MAL

En lisant l'Antipresse, j'ai beaucoup appris sur la marche du monde tout en perdant ce qui me restait encore de naïveté... Il y a trois ans, quand je me suis abonnée, j'ouvrais chaque dimanche matin le numéro de l'Antipresse avec beaucoup d'enthousiasme. Depuis, mon état d'esprit a changé et j'éprouve parfois de l'irritation, particulièrement à la lecture des articles de Slobodan Despot qui, avec son style incisif, sait «gratter» là où ça fait mal. À la réflexion, cette lecture est aussi un vrai travail sur soi. J'apprends donc à prendre de la hauteur et à mettre à distance mes émotions personnelles pour me forger un jugement plus sûr concernant les événements. Merci donc à l'Antipresse de m'y aider! J'ajouterai que la lecture de l'Antipresse me met souvent face à mes insuffisances. j'ai oublié beaucoup de faits historiques ou je les connais mal et je dois passer un certain temps à faire des recherches sur internet pour combler mes lacunes... Beaucoup de lectures sont proposées pour approfondir un sujet. J'ai lu avec un grand intérêt *L'ami Américain* d'Éric Branca et *La Défaite de l'Occident* d'Emmanuel Todd pour n'en citer que deux (...). Pour moi, c'est un outil unique en son genre, qui m'enrichit et m'aide à regarder en face et à comprendre ce qui se passe dans le monde. Je sais que je ne peux plus m'en passer.

✱ Christine B.

LE TERRAIN DU CERVEAU DROIT

L'Antipresse m'a conforté dans l'idée que rien ne vaut le cerveau droit pour développer une pensée holistique: cette vision d'ensemble, capable de traiter plusieurs informations simultanément et de percevoir les liens entre elles est quelque chose d'essentiel dans un univers dominé par les cerveaux gauches souvent très limités. Avec l'Antipresse, je réalise non seulement un pas de côté, mais également plusieurs pas de recul qui sont nécessaires pour parvenir à une vue d'ensemble sur une société française devenue chaotique et morcelée... un peu comme devant un tableau pointilliste qui ne prend son véritablement sens que quand on l'observe de loin et pas à trente centimètres

ou point par point. Plus trivialement, je dirais que c'est la seule revue que je connaisse qui n'ait pas le nez dans le guidon et voie large, embrasse le paysage, déploie une pensée véritablement arborescente. Par conséquent, cette revue est le triomphe du cerveau droit. Certaines personnes de mon entourage qui sont incapables de déchiffrer la profondeur des articles de l'Antipresse et qui ont cru à la dystopie covidienne ne font plus partie de mes priorités. En quelque sorte l'Antipresse participe à l'«archipélisation» de la société et creuse des fossés insurmontables entre «normies» et «réveillés» ou respectivement entre robots et humains, comme vous voudrez...

✧ Gabriel



ANTIPRESSE 2025: RUBRIQUES, AUTEURS ET INVITÉS FRÉQUENTS...

- *Le Bruit du Temps, la Poire d'Angoisse, Reconquêtes, Turbulences, Photobiographie* par Slobodan Despot
- *Enfumages* par Eric Werner
- *Le Grand Jeu* par Jean-Marc Bovy
- *La Lucarne, Portrait, Abécédaire du totalitarisme* par Ariane Bilheran
- *Lisez-moi ça!* par divers auteurs
- *Voyez-moi ça!* par Mathilde Jaffre
- *Passager clandestin*, avec Alexandra Klucznik-Schaller, Ludovic Joubert, Laetitia Brook, Arnaud Bertrand, Diego Bischof, Athanase Zaitsev.

Manifeste

Nous ne nous précipitons pas pour parler.
 Parce qu'il faut d'abord réfléchir.
 Nous ne sommes pas un média.
 Nous sommes un espace de réflexion dans un monde
 où la réflexion a perdu toute valeur.
 Nous ne sommes ni pour ni contre.
 Nous sommes dans la profondeur.
 Quand tout le monde explique, nous posons des questions.
 Quand tout le monde crie, nous restons silencieux.
 Quand tout le monde ment, nous remettons les mots à leur place.
 Nous ne donnons pas d'avis tout fait.
 Nous ne vous dirons pas comment vivre.
 Mais nous vous offrons quelque chose de rare:
le respect de votre intelligence.
 Nous croyons que l'être humain mérite de comprendre,
 et pas seulement d'approuver.
 Que la langue n'est pas seulement une forme, mais aussi une âme.
 Que l'histoire n'est pas un savoir mort, mais le miroir du présent.
 Que la liberté commence par la pensée.
 Et que la pensée commence par une pause.
 Chaque dimanche, nous nous réapproprions le silence.
 Chaque dimanche, nous nous réapproprions nous-mêmes.
 Nous lisons. Nous réfléchissons. Nous ralentissons.
 Nous regardons la douleur dans les yeux et ne détournons pas le regard.
 Nous pleurons. Nous rions. Et nous réfléchissons à nouveau.

***L'Antipresse, ce n'est pas ce que vous lisez.
 C'est ce qui reste en vous lorsque vous avez fini de lire.***

UNE INVITATION

Si vous avez lu tout ceci sans être abonné(e), cela signifie que vous êtes déjà presque des nôtres. Que, comme nous, vous êtes en quête de sens et de renfort pour votre résistance intérieure. Vous pouvez rejoindre la quête commune dès dimanche prochain...

 **RECEVEZ L'ANTIPRESSE CHAQUE DIMANCHE**

go.antipresse.net/abo